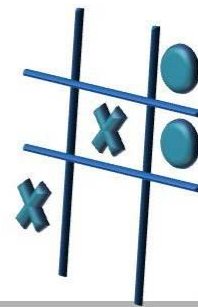


Petit guide des monnaies locales et complémentaires

Janvier 2016

SCORE ADVISOR



Sommaire

<i>Une monnaie complémentaire, qu'est-ce que c'est ?</i>	3
I – Les réseaux fondés sur des dons ou des promotions.	7
II – Les réseaux fondés sur l'échange de biens et de services	11
III – Les réseaux de compensation	19

Une monnaie complémentaire, qu'est-ce que c'est ?

C'est une unité de mesure, distincte de la monnaie officielle (dont l'émission fait l'objet d'un monopole d'Etat), qui est utilisée au sein d'un réseau d'acceptation particulier. En d'autres termes, dès lors que des personnes (particuliers, entreprises, associations, administrations) acceptent d'échanger ou de se régler des prestations sur la base d'une unité de compte autre que la monnaie officielle, une monnaie parallèle est créée : parmi bien d'autres exemples, les *miles* des compagnies aériennes (dès lors qu'ils permettent d'acheter une nuit d'hôtel par exemple), les *facebook credits* ou les jetons de casino sont des monnaies parallèles. En 2015, Starbucks a lancé ses Stars, assimilables à des points de fidélité mais qu'il voudrait voir distribuer par d'autres commerces, pour être utilisés dans ses points de vente.

Les monnaies parallèles peuvent être convertibles ou non dans la monnaie officielle, par rapport à laquelle elles n'ont pas forcément de cours défini. Elles peuvent matériellement exister sous la forme de billets ou de bons ou être totalement dématérialisées (simples inscriptions en compte).

De nos jours, lorsqu'on parle de monnaies complémentaires, on désigne cependant plus exactement des réseaux à forte dimension sociale et solidaire et l'on parle alors souvent de « monnaies locales ». Il en existe une cinquantaine en France et l'on en compterait 5 000 dans le monde. De tels réseaux existent depuis le XIX^e siècle mais ils se sont particulièrement développés au cours des années 80, suivant en particulier l'exemple des *Local Exchange Trading Systems* (LETS) américains. Ils existent de nos jours sous des formes assez diverses dans un grand nombre de pays. Le site *ComplementaryCurrency.org* en fournit un panorama mondial :

The screenshot shows the website 'ComplementaryCurrency.org' with a navigation menu on the left and a main content area. The main content area is titled 'Base de données en ligne sur les Monnaies Complémentaires Mondiales' and 'Espace Public'. It features a table of local currencies with columns for 'Communauté', 'Pays', and 'Enregistrement'. The table lists various systems like 'EPI Monnaie Locale Complémentaire', 'Camuno', 'Waterloo Region Time Exchange', etc.

Enregistrements récents	Mises à jour récentes	Communauté	Pays	Enregistrement
		Epi Lorrain asbl	Belgique	2013-02-05
		Camuno	Italie	2013-01-31
		Waterloo Region Time Exchange	Canada	2013-01-09
		Powell River Dollar	Canada	2012-11-06
		San Francisco Bay Area	États-Unis	2012-11-01
		Gold Coast LETS Exchange	Australie	2012-10-20
		South Burnett LETS & Gympie LETS Exchange	Australie	2012-10-20

Ces définitions des monnaies complémentaires, toutefois, ne suffisent pas et il importe de les préciser, particulièrement pour dissiper bien des illusions.

Tout d'abord, c'est assez improprement qu'on nomme la plupart d'entre elles des « monnaies ». Le propre d'une monnaie en effet est de tirer sa valeur du volume des échanges qu'elle permet et qui la réclament pour avoir lieu. Longtemps, la valeur des billets de banques fut gagée sur l'or, qu'ils ne faisaient que représenter (au point, pour certains, d'en porter un mince filet en filigrane) et qui était la véritable monnaie en fait ; qu'il était cependant devenu trop dangereux et mal commode, avec le développement des échanges, de faire circuler.

L'étalon-or a ensuite été abandonné mais l'or sert toujours au commerce dans certaines régions du monde. Il est une « monnaie » en ceci. Toutefois sa valeur ne dépend pas de cette utilisation, insignifiante à l'échelle du commerce mondial mais des achats/ventes d'or à des fins de placement ou de spéculation – telle est exactement la situation du **Bitcoin**

aujourd'hui ; lequel inspire pourtant bien des discours (des fantasmes ?) sur l'essor des monnaies privées, libres, alternatives, etc.

La plupart des monnaies parallèles n'ont pas de valeur en elles-mêmes mais représentent un montant fixé de monnaie officielle (1 unité = 1 € par exemple). On les nomme « locales » et cet adjectif lui-même est trompeur compte tenu de leur très faible acceptabilité, limitée à une poignée de commerçants dans la plupart des cas : la **Roue**, monnaie régionale créée en 2012 en Provence-Alpes-Côte d'Azur, a 200 utilisateurs, dont 80 professionnels.

Les monnaies parallèles sont d'abord des artefacts, dont l'intérêt peut être pratique (éviter de mettre son argent « sur la table » : les jetons de casino), psychologique (faire oublier la réalité des rapports monétaires : les colliers du Club Med) ou symbolique (sensibiliser à certaines valeurs, promouvoir certains comportements éthiques). A partir de là, faire du **Sol** toulousain un « objet politique », pour « inciter les gens à se réapproprier leur argent » et « enclencher une transformation sociétale » semble un peu excessif. Malheureusement, les jugements précipités mis en avant pour la défense des monnaies complémentaires sont nombreux et, souvent outrés, risquent d'en détourner ou d'en faire manquer l'intérêt.

- « Un € tourne 2,4 fois en moyenne entre deux passages à la banque et les unités de monnaie locales 4 à 6 fois », est l'un des arguments les plus souvent repris, qui n'a pourtant aucun sens : l'€ ne reste pas à la banque, il n'y a pas de banques pour les monnaies parallèles, dont les unités sont par ailleurs très nettement moins nombreuses, etc.
- « Avec les monnaies parallèles, on sait d'où vient l'argent et où il va, ce qui n'est pas le cas avec l'€ ». Pourtant, la plupart des

monnaies locales sont acquises contre des € dont on ne sait pas d'où ils viennent...

- « Les monnaies locales restent sur le territoire » mais c'est aussi le cas de la plupart des pièces et des billets d'€. Il ne faut pas confondre échanges et moyens de paiement.
- « Les € contre lesquels sont acquises les monnaies locales servent à financer des projets locaux » - certes mais une simple tombola peut avoir le même effet. « La monnaie locale double alors la masse monétaire et crée une richesse supplémentaire ». Cela est vrai à deux conditions : la monnaie parallèle ne doit pas pouvoir être reconvertie en € (sinon c'est un jeu à somme nulle) et elle doit pouvoir être réemployée dans un système d'échanges organisé et étoffé pour permettre à ceux qui la reçoivent d'acheter à leur tour ce dont ils ont besoin. **Il s'agit alors d'une véritable monnaie que l'on peut effectivement nommer « complémentaire » par rapport à la monnaie officielle.**

Au total, pour se repérer parmi tous les systèmes de monnaies complémentaires, on peut distinguer trois grandes formules :

- certaines monnaies complémentaires sont fondées sur des dons ou des promotions.
- Certaines sont fondées sur l'échange de biens ou de services et organisent en fait un système de troc.
- En prolongement, certains réseaux de compensation enfin monétisent sous une forme autre que la monnaie officielle des rapports économiques courants.

Ces trois formules sont présentées et illustrées ci-après.

*

I – Les réseaux fondés sur des dons ou des promotions.

Les **tookets** sont comme des points de fidélité que des entreprises peuvent distribuer à leurs clients, qui pourront à leur tour les donner à des associations présélectionnées, lesquelles pourront enfin obtenir la conversion de ces tookets en € auprès des entreprises les ayant distribués. 100 tookets = 1 €. Les tookets sont émis et administrés par une coopérative.



La banque en ligne Tookam du Crédit Agricole Pyrénées Gascogne a été la première entreprise à distribuer des tookets à ses clients, à l'occasion de l'achat de produits ou services, exactement comme les points d'un programme de fidélité. Le Crédit Agricole d'Aquitaine l'a ensuite suivie, ainsi que d'autres Caisses régionales du Groupe – sans surprise car les tookets sont plutôt très séduisants. En Australie, la Bendigo and Adelaide Bank a lancé une solution comparable avec les **Creds**.



Certes, si l'on ne regarde que ce que les tookets sont en définitive – des dons d'une entreprise à une association - le système peut paraître bien contourné et inefficace : les associations ne pouvant savoir ni combien elles vont recevoir, ni quand, puisque (sauf erreur de notre part) il n'a pas été fixé de limite temporelle à l'utilisation des tookets – c'est une différence avec le système allemand de monnaie parallèle dédiée aux associations, le **Chiemgauer**, qui est par ailleurs plus lourd d'emploi.



Mais les tookets représentent aussi tout autre chose :

- ils marquent l'engagement d'une entreprise par rapport à des valeurs d'intérêt général, en même temps qu'ils lui permettent de fidéliser ses clients autour de telles valeurs.
- Comme tels, ils définissent un programme de fidélité qui a quand même plus d'envergure qu'une accumulation de points pour gagner une cafetière ou un grille-pain !
- Surtout, **ils associent les clients à la distribution des dons de l'entreprise**, puisque que ce sont les clients auxquels ils sont donnés qui choisissent de distribuer leurs tookets à différentes associations.

En définitive, **l'idée est ici de créer une monnaie particulière pour matérialiser un don et faire ainsi proprement circuler ce don entre plusieurs acteurs**. Mais alors que, dans le cas des tookets, le don donne

lieu à l'émission d'unités de monnaie parallèle, il est tout à fait possible de renverser le système : le don consistera à accepter une monnaie parallèle créée à cet effet.

A Fortaleza, au Brésil, en 1998, la **Banco Palmas** s'est créée sur cette base : elle distribuait des bons récompensant le temps passé par des individus dans la réalisation d'un projet particulier (financé par une ONG). Des individus qui furent pour beaucoup autant de nouveaux clients pour les commerçants locaux qui acceptèrent d'être payés en tout ou partie par les bons, marquant de la sorte leur soutien au projet. Ainsi une partie du financement du projet, correspondant au paiement des personnes impliquées dans sa réalisation, put être financée par un système tout à fait comparable à un programme de fidélité donnant des promotions.



Dans le cas des tookets, la monnaie parallèle ne fait que masquer la monnaie officielle, en laquelle les tookets sont convertis au final. Mais dans le cas brésilien, **la monnaie parallèle a permis une rémunération supplémentaire**, supportée par les commerçants, qui a rendu le coût effectif du projet en monnaie officielle d'autant plus avantageux pour ses promoteurs. Un appel direct aux dons des commerçants n'aurait sans doute pas produit le même effet car ici, comme dans tout système de

promotions, ceux-ci ont accepté de réduire leurs marges ou de travailler à perte tout en gagnant de nouveaux clients. Ils n'ont pas dû puiser dans leur trésorerie comme leur aurait demandé le versement d'un don en monnaie officielle.

La monnaie créée ici a bien été *complémentaire*, comme dans de nombreux systèmes de troc et d'échange où elle est utilisée.

*

II – Les réseaux fondés sur l'échange de biens et de services

Imaginez un système de pur troc : on échange des biens contre d'autres biens. C'est très mal commode ! Je veux troquer ma voiture contre une moto. Il me faut donc trouver quelqu'un qui a la moto que je cherche et qui veuille bien ma voiture en échange. Ce n'est pas simple. Par ailleurs, s'il veut ma voiture et autre chose, un chapeau par exemple et que je n'ai pas de chapeau... Pour simplifier un tel système, il faut introduire une unité de compte qui permettra d'exprimer la valeur de quelque chose par rapport aux autres et qui pourra servir à échanger toutes ces choses – qui servira donc de monnaie, même si ce n'en est pas vraiment une. Par exemple, en nous limitant à des services simples, comme garder des enfants ou faire le ménage, on pourrait convertir ces services en unité de temps passé : une heure de ménage, une heure de garde et nous pourrions alors par exemple échanger deux heures de garde contre une heure de ménage, etc. Un tel système a ceci de particulier qu'il nous rend tous égaux au départ : nous disposons tous de 24 heures par jour. Nous recevons donc tous la même dotation initiale de monnaie et tout cela peut s'organiser à travers une monnaie parallèle : des **billets de temps**. C'est le principe des banques du temps qui, à l'initiative d'une population largement féminine, ont fleuri en Italie – on en compte 300 aujourd'hui, réunissant plus de 25 000 personnes – ainsi qu'en Espagne et aux Etats-Unis.

Tempomat
Osservatorio Nazionale sulle Banche del Tempo

Tempomat
[Chi siamo](#)
[La Storia](#)

documenti
[Storia di Banche](#)
[Documentazione Utile](#)
[Archivio Conferenze](#)

guida
[Guida per creare una Banca del Tempo](#): cos'è, chi la crea, come si organizza, come si gestisce, come si fa conoscere, legislazione, proposte assicurative ...

e-mail
Area Riservata

Cassetta delle iniziative
Novità sul sito. Le iniziative, gli appuntamenti e le manifestazioni segnalate dalle Banche del Tempo ...

- 7** Maggio-Giugno 2012 è tempo di Bdt con il cuore verde. Banca del Tempo Ghes-S. Quirino (Bolzano)
- 7** Maggio-Giugno 2012 Banca del Tempo di Carmate: è tempo di Make Up Progetto Cuore Rosa
- 7** Maggio-Giugno 2012 Banca del Tempo Val Tidone: è tempo di Fano... con Pasta Madre
- 7** Maggio-Giugno 2012 Banca del Tempo MOMO di Bologna "SAGGEZZE DI TUTTO IL MONDO UNITEVI"
- 7** Giugno 2012 Dalla Banca del Tempo di Guspini a Innovatrice Italiana e Premio Impresa Verde 2012 per il Made in Italy

Ispez. tutte le news

area utenti
Come si aderisce a Tempomat
- comunità chi sei
- scheda dati anagrafici
- modulo privacy

Archivio Banche
- segnala una nuova banca
- aggiorna i dati della tua banca

tam tam
Comunica le iniziative
Qui puoi comunicare i appuntamenti, news, feste, rassegne, convegni, aggiornamenti, resoconti di iniziative, articoli e libri relativi alle attività delle banche del tempo (o argomenti correlati)

Le pagine del tempo
[Bibliografia](#)
[Premi e Riconoscimenti](#)
[Links utili](#)

Banco del Tiempo
San Javier

Inicio | Intercambios | Enlaces | Situación | Contacto

¿QUÉ ES? | ¿QUÉ HACE? | ¿CÓMO FUNCIONA? | HISTORIA | VENTAJAS | GALERÍAS DE IMÁGENES

Noticias

infórmate de todo lo relacionado con el Banco del Tiempo

ENCUENTRO ENTRE VOLUNTARIOS Y ASOCIACIONES DEL MUNICIPIO DE SAN JAVIER DE LA CONCEJALÍA DE VOLUNTARIADO.
La concejalía de Voluntariado y Participación Social reunió a los voluntarios y asociaciones que colaboran ...
[+ leer noticia completa](#)

CELEBRAMOS LA PRIMERA SESIÓN DE RISOTERAPIA!!
El taller de risoterapia se ha incorporado con gran éxito a la cartera de talleres del banco del tiempo, con 17 alumnas ...
[+ leer noticia completa](#)

TALLER DE AUTOMAQUILLAJE!!!!PRIMERA SESIÓN UNO DEL LOS TALLERES TRIMESTRALES DEL BANCO DEL TIEMPO
El taller de automaquillaje se ha incorporado con gran éxito a la cartera de talleres del banco del tiempo, con 13 ...
[+ leer noticia completa](#)

ÉXITO EN EL TALLER DE SENDERISMO DEL BANCO DEL TIEMPO

Calendario de actividades

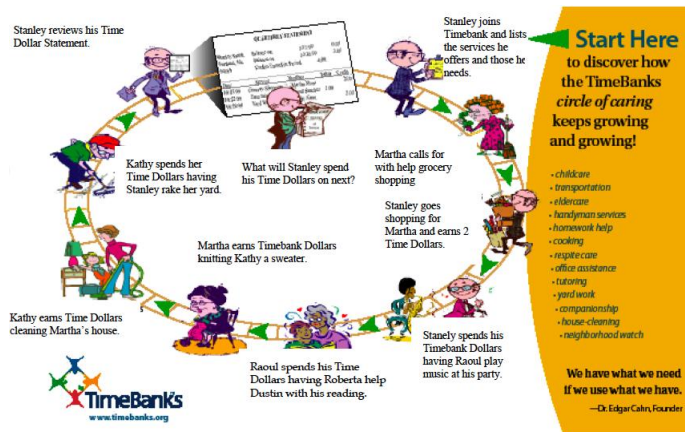
Dom	Lun	Mar	Mié	Jue	Vie	Sáb
					01	02
03	04	05	06	07	08	09
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28		

Febrero

Bienvenid@

¿Tienes tiempo y quieres aprovecharlo? Comparte tu tiempo, ayuda a los demás y benefícitate de ello.

En Banco del Tiempo la unidad de pago es la hora. Si dispones de tiempo y estás dispuesto a realizar cualquier actividad que se te ocurra, que pueda ayudar a otros, estarás en situación de demandar cualquier otro tipo de actividad que no puedas realizar



En France, venant du Québec (où elles furent lancées en 2002), huit « **Accorderies** » se sont développées.

l'Accorderie
Échanger et coopérer

les accorderies | espace membre | contact | Rechercher

Bienvenue sur le site de l'accorderie

Vous allez trouver toute la documentation pertinente sur ce que sont les Accorderies

Vous y trouverez également de l'information à jour sur les activités des Accorderies existantes.

Vous êtes membres ? Vous avez aussi accès à l'Espace membre, ce qui vous permet de consulter les services offerts, de modifier votre profil et vos offres ou demandes de services, de voir et d'imprimer votre état de compte, etc...

N'hésitez pas à contacter votre Accorderie si vous avez besoin d'aide pour naviguer sur le site et dans l'Espace membre, ou pour toute autre question sur les Accorderies en général.

choisir son accorderie

liantiles

Bien entendu, le principe peut être étendu aux échanges de biens, comme avec les **Local Exchange Trading System (LETS)**, lancés à Vancouver en 1983 et qui se sont ensuite développés dans bien d'autres pays, comme les **Systèmes d'échange locaux (SEL)** en France ou les **Tsukisara** au Japon.



On peut alors échanger des biens contre des services, des services contre d'autres services, des biens contre d'autres biens. Tout est exprimé dans une même unité de compte parallèle, qu'on gagne à travers des carnets que les adhérents au système se signent réciproquement. Le troc est dépassé : ce qu'on gagne en rendant tel service à quelqu'un peut être dépensé en achetant un bien à quelqu'un d'autre.

Dans ces systèmes, l'unité de valeur est souvent le temps passé. Pour les SEL (on en compte plus de 450 en France), la monnaie parallèle est le **piaf**, qui vaut une minute, une heure valant 60 piafs, etc. Mais le prix des biens et des services est fixé de gré à gré par ceux qui les échangent. Ils peuvent ainsi varier au gré des transactions, sur la base d'un catalogue des offres et des demandes formulées par les adhérents au système (dont les frais de fonctionnement sont acquittés à travers les cotisations en € versées à l'entrée par les adhérents).

Tout fonctionne dans un système fermé et ne fonctionne que parce que le système est fermé. La monnaie crée du lien social – ce qui est finalement la fonction essentielle de toute monnaie – et n'est pas « neutre ». **Elle**

permet la création d'un supplément de richesse puisqu'elle donne accès à une ressource, des services ou des biens, qui seraient inaccessibles ou moins accessibles s'ils devaient être payés en monnaie officielle. Mais cela peut être source de frictions avec les circuits de la monnaie officielle.

D'abord, la limite avec le travail au noir peut paraître ténue. Mais les poursuites exercées contre des SEL dans les années 90 pour travail clandestin n'ont pas abouties et, finalement, les SEL ont été exonérés de TVA dans la mesure où ils financent des activités non répétitives, non professionnelles.

Ensuite, il est possible de voir les monnaies parallèles se substituer à la monnaie officielle dans la mesure où, évitant taxes et coûts de transaction (notamment bancaires), elle permet de fixer des prix moins élevés pour les services et les biens. Une monnaie complémentaire favorise alors la constitution d'une économie parallèle. Certains systèmes semblent effectivement pouvoir favoriser une telle issue, comme les « **eco-aspromonte** », la monnaie parallèle mise en place par le Parc régional d'Aspromonte en Italie qui, utilisable à l'intérieur du parc pour tous les achats et librement convertible, donne lieu à une réduction générale de 5% dès lors qu'elle est employée plutôt que l'€ pour régler des achats.



Mais se substituer à une monnaie officielle devenue manquante car circulant entre trop peu de mains, peut être précisément l'objet des

monnaies complémentaires. Il s'agit alors de lutter contre une paupérisation tenant au fait que le travail que des personnes sont à même d'offrir ne trouve pas d'acheteurs faute de moyens. C'est ainsi qu'une « monnaie franche » fut développée en France en 1956 dans le canton de Lignière-en-Berry mais, ne plaisant guère au Ministère des Finances, fut arrêtée deux ans après. En Argentine, à partir de 1983, se sont également développées différentes monnaies comme le *patacon* (Buenos-Aires) ou le *bocade* (province de Tucuman), avant d'être interdites en 2003 par le FMI.

L'un des exemples les plus aboutis d'une telle monnaie complémentaire sont les ***Ithaca hours*** – une monnaie fondée sur le temps travaillé encore une fois - mis en place dans la ville d'Ithaca aux USA en 1991 (une librairie fait office de banque centrale).



L'exemple a bientôt été suivi par 25 autres villes américaines et les autorités du Comté se sont engagées à garantir les *Ithaca hours* contre les contrefaçons exactement comme les \$. Une réaction assez différente de celle des autorités françaises donc, qui s'explique par une tradition de *free banking* (libre émission de monnaie) propre à la culture américaine – en prélude à l'Indépendance, la Nouvelle-Angleterre puis d'autres Etats créèrent leurs propres monnaies pour s'affranchir de la rareté des Livres anglais bloquant leur développement.

La particularité de ces monnaies parallèles est d'être « **fondantes** » : contre l'idée d'une valeur en soi de la monnaie, favorisant sa thésaurisation, elles perdent de leur valeur au fil du temps. L'idée en revient à l'économiste Silvio Gesell, initiateur d'un système de monnaie parallèle à Wörgl, dans le Tyrol autrichien, dans les années 30. Pour répondre au marasme économique créé par la crise de 1929, Gesell voulait favoriser la circulation monétaire pour relancer l'économie. Et pour lutter ainsi contre ce que John Maynard Keynes, qui s'influença de lui, théoriserait comme une situation de « trappe à liquidité », **Gesell eut l'idée, assez géniale !, de déprécier la monnaie en circulation elle-même**. A Toulouse, ainsi, les **Sols violette** perdent 2% de leur valeur s'ils ne sont pas échangés dans les trois mois après leur émission (dans les six mois pour l'**Abeille**, lancée en 2010 par l'association Agir pour le vivant). Mais, le cas échéant, pour les commerçants qui les acceptent contre des biens payés en monnaie officielle, la monnaie complémentaire doit conserver la même valeur, sinon le système n'aboutit qu'à créer de l'inflation.

Les Sols sont des systèmes de monnaie parallèle, mis en place au niveau de villes comme Toulouse, qui conjuguent SEL et Tookets, dons et échanges.



Comme les tookets, les Crédits coopératifs, les Crédits municipaux ou la Macif, distribuent les Sols à leurs clients comme des points de fidélité.

Mais, comme les SEL, les « sols engagements » comptabilisent le temps donné à des activités d'entraide et de solidarité, permettant alors l'accès à des services, y compris publics, ainsi que des réductions sur des biens marchands dans des boutiques agréées.



L'enjeu est ainsi, de proche en proche, d'inscrire la consommation de biens courants dans un réseau bâti autour du partage de quelques valeurs. Les monnaies parallèles ne sont plus seulement complémentaires alors mais bien *identitaires* et c'est à la fois leur force et leur faiblesse : leurs réseaux d'adhérents atteignent rarement une taille significative. Dans les réseaux les plus conséquents, comme les LETS, elles couvrent peut-être de 3% à 5% des besoins de leurs membres, guère plus. A Toulouse, le Sol violette concernerait moins de 5 000 transactions par mois et l'on a pu dire que les critères éthiques et de solidarités excluent trop d'acteurs. Aubervilliers aurait de même retenu 25 critères sociaux et environnementaux pour l'usage de sa monnaie (mais il suffirait de ne répondre qu'à certains d'entre eux).

Les monnaies complémentaires ne prennent véritablement d'essor que lorsqu'elles sont à même de pallier la cherté, l'effondrement ou la rareté de la monnaie officielle, comme cela s'est vu en Argentine et comme cela se voit aujourd'hui en Grèce – laquelle a été un moment tentée de lancer une monnaie complémentaire, pour le coup directement gérée par le gouvernement, à l'exemple des **IOU** (*I Owe You*) émis en Californie en

2008. Mais certains exemples témoignent que cela n'est pas forcément réservé aux situations de crise.

*

III – Les réseaux de compensation

La banque **WIR** (abréviation de *Wirtschaftsring* : cercle économique) a été créée sous forme de coopérative à l'issue d'une expérience de monnaie interentreprises lancée à Bâle en 1934 dans le contexte, que nous avons déjà rencontré, du manque de liquidités suite à la crise de 1929. A partir de là, WIR s'est mise à distribuer des crédits en WIR (1 WIR = 1 franc suisse) sur la base des dépôts des adhérents.

Or WIR existe toujours et réunit aujourd'hui 70 000 PME, soit 1/5 des PME suisses, dont 2 000 sont sociétaires. La banque a développé une gamme classique de services bancaires (des chéquiers et des cartes bancaires à double entrée en WIR et en CHF) à l'adresse des entreprises et des particuliers.

The screenshot shows the website for Banque WIR. The main heading is 'Banque WIR soc. coopérative'. Below this, there is a list of financial products with their respective interest rates:

> Compte courant CHF (info / conditions)	0,125%
> Compte de placement (info / conditions)	Jusqu'à 1,600%
> TERZO (pilier 3a) (info / conditions)	1,8%
> Compte de libre passage (info / conditions)	1,425%
> Placement à terme 6 mois (info / conditions)	0,200%
> Placement à terme 5 ans (info / conditions)	1,000%
> Placement à terme 8 ans (info / conditions)	1,375%
> Crédit de construction CHF, WIR (info / conditions)	dès 0,500%
> Crédits hypothécaires CHF, WIR (info / conditions)	dès 0,500%

Below the table, there is a note: 'Vous trouverez de plus amples informations concernant nos produits et services sous "Clients privés" et "Clients entreprises".'

At the bottom of the page, there is a section for 'Accès direct à l'Internet-Banking de la Banque WIR' with a 'Login' button and a link to 'Demander des informations et Demande de contrat de participation'.

WIR est en fait une place de marché pour les PME qui peuvent ainsi s'échanger des biens et services sans les régler en monnaie officielle – sans toucher à leur trésorerie. WIR émet donc un catalogue de biens et services produits par les PME adhérentes à la place de marché, qui sont réglables en tout ou partie en WIR, c'est-à-dire finalement en tout ou partie échangeables en d'autres services ou biens. C'est donc un système

de troc réglé sur une unité de compte fixe et formelle – les WIR ne sont pas déboursés, leur solde n'est pas convertible, le système est clos. Tout se fait par un jeu d'écritures en compte et de compensation entre membres, la monnaie parallèle ayant la double fonction de fixer un prix unique aux choses et de retracer les échanges au plan fiscal (les taxes devant elles être réglées en monnaie officielle).

WIR est en fait un **Barter** : une plateforme d'échange interentreprises par compensation et sans trésorerie. D'abord formés dans les secteurs de la publicité et du tourisme, on compte aujourd'hui plus de 800 barter dans le monde. Aux USA, ils rallient plus de 200 000 entreprises. Ces plateformes se rémunèrent (en monnaie officielle) à travers l'abonnement de leurs utilisateurs, ainsi qu'à travers une commission prise sur les transactions ; lesquelles ont souvent lieu dans une monnaie complémentaire, comme les « **trade-euros** » du barter belge RES (lancé en 1996).



Si le barter est ouvert aux particuliers, il devient une simple place de marché plus ou moins spécialisée et, dans ce cas, la monnaie complémentaire, pour avoir vraiment un sens, doit être fournie sous forme de dons ou de promotions, comme vu ci-dessus. Deux systèmes différents de monnaie parallèle se conjuguent alors – un système de troc et un réseau de consommation fermé.

C'est selon ce dernier système hybride que la municipalité de Nantes a voulu lancer une monnaie complémentaire, le **Nanto** ou **Sonantes**. Un système de compensation inspiré de WIR, qui serait géré par le Crédit Municipal de Nantes, avec l'aide informatique d'une banque coopérative régionale. Un système ouvert également aux particuliers. On n'en sait pas beaucoup plus à ce stade, de sorte que certaines interrogations demeurent : on parle d'une monnaie parallèle fondante, ce qui semble assez inadapté pour les échanges interentreprises, en même temps que d'une exigence de balance équilibrée des comptes (pas de soldes créditeurs ou débiteurs en compte, donc pas de crédit), ce qui rend également le système beaucoup moins attractif, voire assez impraticable, pour les entreprises.

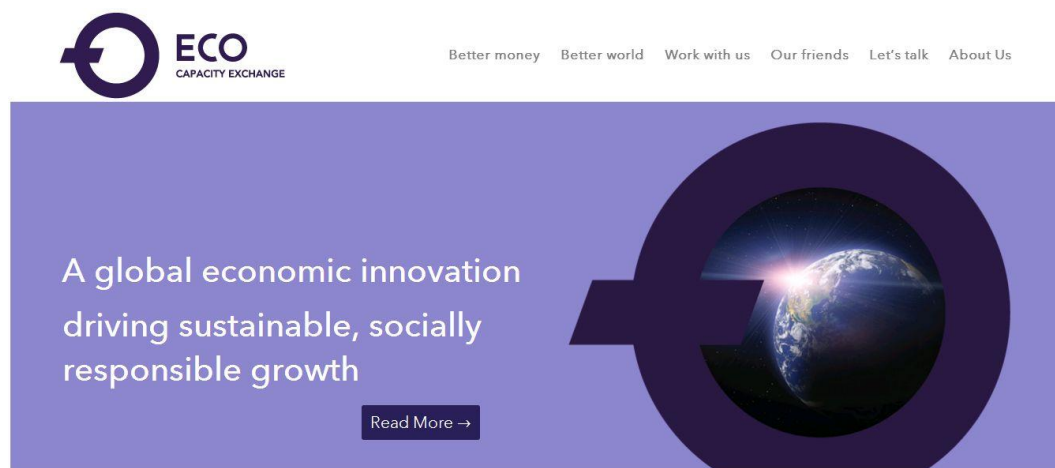
Mais revenons pour finir sur les **réseaux de compensation interentreprises**. Ils apportent d'incontestables avantages, qui expliquent la croissance actuelle des barter à travers le monde :

- ils diminuent les besoins en trésorerie des entreprises et donc leurs besoins en fonds de roulement
- Tout en leur offrant un circuit de distribution privilégié
- Ils sont à même d'améliorer les délais et la sécurité des règlements
- Ils facilitent les crédits de trésorerie, sans trésorerie (en monnaie complémentaire)
- Ce sont enfin des systèmes forts de fidélisation : les WIR restant en solde ne sont pas convertibles en francs suisses. Ils doivent être réemployés au sein de la plateforme.

Ceci posé, une question est inévitable : qui mieux que les banques serait à même de développer de tels systèmes auprès de leurs PME clientes ? C'est une grande partie des achats de ces dernières qui pourraient être directement traités par compensation, de compte en compte, entre PME clientes d'un même établissement et une forte incitation pour celles qui ne

sont pas clientes de rejoindre l'établissement qui proposerait une telle solution.

Les banques n'auraient-elles pu, seules ou à plusieurs, monter une plateforme comme l'Eco Capacity Exchange ?



Fondée sur une monnaie propre, l'ECO (*Entreprise-based Credit Obligation*), cette plateforme qui vise d'abord multinationales et institutions publiques, permet l'échange direct entre entreprises et contre services et produits de tous types de capacités inutilisées dans les grands domaines des ressources de fonctionnement (énergie, informatique, etc.). A la différence des barter, généralement spécialisés par marchés, ECO est une *marketplace* globale.

*

Au total, des tookets aux barter, les banques auraient tort de traiter les monnaies parallèles avec dédain. Mais il est vrai que l'entrée des banques dans ce registre ferait fuir nombre des défenseurs des monnaies complémentaires, qui voient précisément en elles le moyen de rompre avec le système bancaire, pour ne pas « participer à la spéculation ou alimenter les paradis fiscaux », selon l'argumentaire utilisé lors du lancement des **Pêches** à Montreuil.

Dans un *Manifeste pour les monnaies locales*, publié en juin 2013, il est affirmé que les monnaies locales « relèvent d'un engagement citoyen qui refuse la spéculation ». A travers elles, il s'agit pour les citoyens « de prendre la responsabilité de leur destin et de contribuer à faire changer le fonctionnement de la société ». « La monnaie redevient un moyen au service de la vraie richesse, celle offerte par la nature et valorisée par l'activité humaine, et n'est pas recherchée pour elle-même ». Nobles principes mais qui, malgré le nombre impressionnant de projets – le **Gallécos** de l'Ille-et-Vilaine, le **Stück** de Strasbourg, l'**Eco** d'Annemasse, la **Touselle** de Comminges, etc. – n'aboutissent le plus souvent qu'à proposer des monnaies qui n'ont guère plus d'intérêt que les colliers de perles du Club Med, faute d'être davantage pensées et audacieuses. Il est à craindre qu'en France le poids des considérations et revendications idéologiques ne freine fortement le développement de monnaies complémentaires, dont l'essor réclame d'abord beaucoup de pragmatisme.